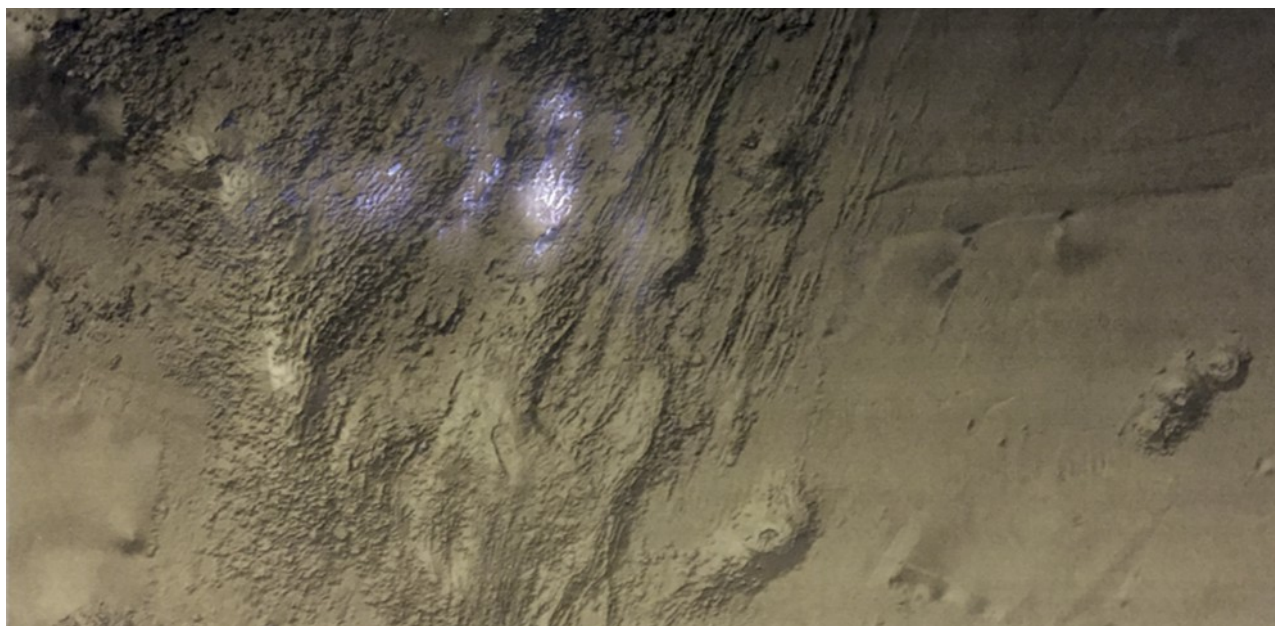


Dossier pédagogique

INTERRELATIONS



Stéfane Perraud, *Les Monts gravides* (détail), 2019

Les Arts relationnels
L'indétermination p 2
La transdisciplinarité p 3

Les Arts hybrides
Le multimodal p 4
L'écosystème digital p 5

Les Interrelations
Des flux révélateurs p 6
Des matériaux vivants p 7

À découvrir... p 8

Les Arts relationnels

L'indétermination

« Plus grand est l'écart établi entre deux réalités rassemblées par esprit de synthèse et plus brève est la formule, plus vive sera l'étincelle qui mettra en lumière le lien jusqu'alors ignoré. » John Cage

L'art et la vie

L'Art relationnel désigne un ensemble de pratiques artistiques contemporaines dont l'essence repose sur la question très vaste de la relation. Ce concept est lié, sans s'y limiter, à celui d'« esthétique relationnelle », proposé par Nicolas Bourriaud dans les années 1990. Nicolas Bourriaud reconnaît toutefois que, au-delà des tendances qu'il identifie dans les années 1990, *« l'art a toujours été relationnel à des degrés divers, c'est-à-dire facteur de socialité et fondateur de dialogue »*.



John Cage, *Water Walk*, 1959

Dans une perspective historique, les arts relationnels (au pluriel) se relient à l'influence du philosophe John Dewey qui a mis l'accent sur la question de l'expérience, de l'apparition de l'indéterminé dans la pensée scientifique du XX^e siècle et de l'importance donnée à l'environnement. Au cours des années 1950-1960, ces différents facteurs étroitement liés permettent déjà de rendre compte de l'émergence d'un art de nature relationnelle. Ainsi, en invoquant l'indéterminé, en faisant dialoguer les disciplines artistiques, en favorisant l'intégration de l'audience dans la situation produite et en recourant à d'innovantes procédures performatives, John Cage a engagé dès les années 1960 l'art dans une voie nouvelle, où performer le réel relève d'une volonté de mêler, loin de toute autonomie, l'art et la vie.

L'expérience artistique

Figure artistique marquante de l'époque, John Cage prend très tôt le parti de se déterminer pour l'indétermination. Se présentant simultanément comme compositeur, plasticien, poète, théoricien et plus tard mycologue, il place son champ d'investigation précisément dans ce qui relie toutes les disciplines entre elles et à la vie. Dès lors, un art « relationnel » ouvre l'œuvre d'art à des lectures multiples, favorisant l'interprétation par le spectateur. L'art relationnel est une pratique et la transdisciplinarité, en explorant la notion de relation.



Nam June Paik, *Concerto for TV Cello and Videotapes*, 1971

Allan Kaprow puis le regroupement international d'artistes Fluxus ont représenté des points culminants de cette tradition qui, partant d'une fascination pour l'indétermination favorisant des actes de liberté interprétative, a porté à son terme l'idée même de l'expérience artistique. Fluxus inaugure ainsi un terrain d'échange dans l'espace du jeu performatif, micro-territoire social et métaphore de la relation interhumaine, faisant œuvre de l'expérience vécue et appelant à une économie poétique de l'existence.

La transdisciplinarité

« L'étude des relations au travers de divers média permet d'envisager l'art comme outil de connaissance. » Cercle d'art prospectif

L'approche systémique

Il apparaît ensuite qu'une certaine conception de l'œuvre d'art se forme en regard des nouvelles méthodes de recherches scientifiques. Cette conception favorise l'émergence d'une idée relationnelle, au croisement des notions d'interdisciplinarité, d'environnement, de structure, de système, de communication... Aussi, l'art ne doit plus être considéré comme un problème de supports mais plutôt de rapports. Il s'agit de redéfinir l'œuvre comme une structure « ouverte », un espace ménageant une liberté de « lecture » mais aussi un champ impliquant participation et interaction.



Jacques Lennep, *Jocelyn encadré*, 1974

En 1972, imprégné de l'air du temps et de l'esprit qui le caractérise, Jacques Lennep, membre du Cercle d'Art Prospectif (CAP) cherche de son côté à intégrer et à faire participer le spectateur. trice dans ses œuvres mobiles. Les préoccupations, recherches et travaux du CAP s'appuient en effet sur cette affirmation : toute perception implique des connexions de relations. C'est dans ce cadre que Jacques Lennep manifeste de l'intérêt pour l'approche systémique¹, permettant à l'art relationnel, dans sa première expression, de coïncider avec l'esprit des sciences du moment. Un esprit relationnel qui en appelle à la transdisciplinarité et à la révision des représentations.

1 L'expression systémique est une forme d'art qui utilise simultanément des moyens distincts qui ensemble forment une œuvre qui est alors un système.

Le concept de relation

C'est au Collectif d'art sociologique initié en 1974 qu'il revient ensuite d'avoir constitué le concept de relation comme principe fondamental. Ce collectif, initié par Hervé Fischer, Fred Forest et Jean-Paul Thénot, a pour axe fondamental le fait sociologique et le lien entre l'art et la société. Il repose sur le fruit de la rencontre de leurs intérêts, recherches et pratiques respectives, prenant le quotidien, l'ordinaire et ses canaux médiatiques de communication comme matériau d'observation, terrains d'action et d'animation.



Fred Forest, *Le Territoire*, 1980

Le cinquième manifeste du collectif définit le concept de « relation » en stipulant qu'une nouvelle attitude mentale favorise désormais les interférences entre des secteurs cloisonnés, donnant naissance dans le domaine des sciences à la théorie de la systémique. « *Dans le champ artistique, cette donnée "relationnelle" s'affirme également. L'œuvre comme structure ouverte introduit aléatoire et participation du public dans des processus de communication interactifs.* » Cette pratique de l'art sociologique n'est, de l'aveu de son plus fervent défenseur, ni art ni science, mais une recherche de caractère épistémologique : cette recherche se conçoit comme une stratégie empirique² utilisant la science comme art et l'art comme science.

2 Une stratégie empirique est une stratégie qui ne s'appuie que sur l'expérience et l'observation, non sur une théorie ou le raisonnement.

Les Arts hybrides

Le multimodal

« L'unimodal est uniforme, désertique, monolithique, alors que le multimodal est ouvert à la diversité, liquide, résilient, agile. » Alexandre Gurita

La pensée du multiple

Prendre en compte les concepts des arts relationnels, c'est aussi s'intéresser aux médiations, aux articulations techniques, au rôle des médiums dans les évolutions ou mutations des médias et des formes esthétiques. Le terme métaphorique d'« hybridation » désigne alors ces phénomènes artistiques composites ou en re-composition ; et, au-delà, un processus de régénération des formes artistiques par interaction avec d'autres formes, une fluctuation croissante des frontières entre les arts.



Christian Boltanski, *Relicaire*, 1990

À partir des années 1980, l'hybride est progressivement consacré comme une culture, une culture marquée par la coexistence des catégories anciennes, qui aujourd'hui se superposent et se croisent avec les catégories nouvelles de l'hybride, issues notamment de l'environnement numérique. L'approche transversale et la combinatoire s'imposent à travers l'ensemble du champ de la création dans de nouvelles dialectiques. L'œuvre d'art devient une véritable pensée du multiple, entre une hybridité de formes (entre images et volumes), de matériaux (entre géométrie et industrie), de temps (entre tradition et modernité) et de savoirs (objet de réflexion).

Les interconnexions

Ces pratiques multiples engendrent une production hybridée faite d'objets, d'installations, de dispositifs ou de machines qui produisent des effets visuels ou sonores. L'avènement du numérique et des technologies apporte ainsi l'idée d'un art multimodal³, se construisant telle une plateforme d'interconnexions et d'échanges.



Maurice Benayoun, *Art Impact, Collective Retinal Memory*, 2000

Objet informationnel, manipulable, l'œuvre interactive « temps réel » joue ainsi avec les possibilités de la machine, connectant vivant et non-vivant. Deux registres de l'interactivité continuent toutefois à se distinguer : celle avec un agent humain et celle sans agent humain. Dans ce deuxième cas, l'agent peut être issu d'éléments de la nature ou de l'environnement. Pour l'artiste Maurice Benayoun, l'interactivité est la nature même de la relation du vivant en général, et de l'humain en particulier, au monde. Transposée au champ de l'art, elle constitue un médium que l'artiste peut moduler et travailler dans la construction du sens.

3 Multimodal signifie disposer ou utiliser une variété de modes ou de méthodes pour réaliser une tâche.

L'écosystème digital

« J'aime travailler sous forme de protocoles, mais je laisse toujours une grande part à l'imprévisible que je valorise. » Justine Emard

L'immersif

L'intuition que l'art, en plus d'être l'expression et le produit de la vitalité, peut nous aider à rétablir cette connexion qui nous relie au monde, induit peu à peu qu'il peut être en ce sens l'instrument de sa transformation. À partir des années 1990, l'envie d'offrir au public une expérience tridimensionnelle pousse certains artistes à envisager leur art sous d'autres formes. Ils conçoivent alors des installations pensées spécifiquement pour être immersives. « Il y a moins de frontières entre l'art et la vie. Il y a la volonté de faire de l'œuvre d'art un lieu à vivre », souligne l'historien d'art Camille Lévêque-Claudet



Tomás Saraceno, *Galaxies Forming Along Filaments, like Droplets Along the Strands of a Spider's Web*, 2009

L'immersion provoque un engagement de la part du spectateur non seulement cognitif, mais sensoriel. Elle vise à créer un effet physiologique et psychologique. L'espace, le temps, les sens et l'altération de la réalité y prennent toute leur importance. La perception de l'espace qui nous entoure est changée, alors que chaque mouvement agit de manière immédiate sur l'œuvre. L'esthétique relationnelle se pose dès lors comme une « théorie de la forme », l'objectif portant sur les expressions que peut revêtir l'œuvre en tant que monde viable, habitable par le visiteur. L'œuvre d'art n'est plus à envisager comme le résultat fini du processus de création mais comme un moment dans la chaîne infinie des contributions.

La transitivité

Par le biais de l'arborescence, aucune action ne peut être considérée comme directe : chaque réplique en appelle une nouvelle. Le principe de transitivité⁴ de l'œuvre, c'est-à-dire la relation commune qui s'établit entre l'artiste et le monde et entre le regardeur et le monde, est toutefois une constante dans l'histoire de l'art. Ce qui fait la particularité de l'art actuel, c'est que cette transitivité se traduit par la production de relations externes au champ de l'art.



Justine Emard, *Supraorganism*, 2020

L'œuvre y devient le résultat sensible d'un dialogue en temps réel entre un dispositif et des données tirées d'agents extérieurs. Les médiums entre eux forment dès lors un véritable écosystème digital incluant des algorithmes informatiques, des modèles mathématiques, des capteurs environnementaux, des règles de comportement ou d'autres formes de processus automatisés. L'idée de traiter le milieu extérieur avec des enjeux de perception et de captation consiste alors à tenter d'approcher l'invisible en le rendant visible.

4 On dit d'une relation qu'elle est transitive lorsque deux relations distinctes (de x à y et de y à z par exemple) induisent la relation du point de départ avec le point d'arrivée (de x à z).

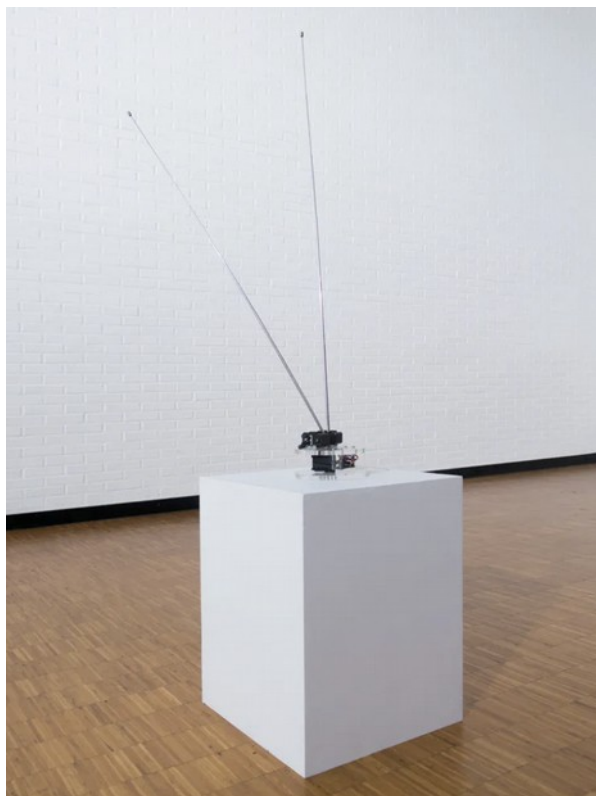
Les Interrelations

Des flux révélateurs

« Une réalité physique qui révèle une esthétique critique de la machine, en détournant les outils numériques ou en révélant les logiques cachées des systèmes technologiques. » Manuela De Baros

Les matérialités

Dans son travail, Raphaëlle Kerbrat explore la condition et les enjeux matériels du numérique par une manipulation plastique de ses supports. Les artefacts qu'elle développe soulèvent le paradoxe de l'« immatérialité » numérique au regard de l'empreinte physique des infrastructures qui la supportent. En tissant un dialogue entre arts, sciences et technologies, elle s'attache à rendre visible l'imperceptible, au moyen de dispositifs révélant les matérialités du numérique de manière sensible et poétique.



Raphaëlle Kerbrat, *Bug #Antenna*, 2018

Bug Antenna se compose de deux antennes télescopiques. Le dispositif réagit à l'intensité et aux nombres des réseaux Wi-Fi présents dans l'espace. Le mouvement s'apparente à celui des antennes d'un insecte, cherchant à sonder et à interagir avec son environnement. Les antennes sont détournées de leur mode de fonctionnement initial pour rendre sensible l'activité hertzienne de la pièce. Plus l'activité des réseaux est grande, plus le dispositif est actif.

Les langages

C'est à la croisée des questions de langue, de technologie et de genre que se développe le travail artistique de Cécile Babiole. Attentive à l'impact du déploiement technique, elle analyse les usages pour créer des œuvres qui détournent les langages et mettent en lumière leurs codes ou leurs fonctionnements. Entre analogique et numérique, entre artisanat et informatique, entre pratique sonore et volume, elle déploie un regard sur notre environnement et ses outils. Dans l'ensemble de sa production, l'artiste se joue des protocoles pour créer une œuvre interrogeant les cadres qui dirigent notre rapport au monde contemporain.



Cécile Babiole, *Loops of the Loom*, 2024

Loops of the loom peut être littéralement traduit par « boucles de métier à tisser ». Le mot boucle est ici à entendre au sens informatique du terme. Il s'agit d'un projet d'œuvres multiples tissées à partir de fils électriques, ces câbles sont capables de transmettre des signaux audio, si bien que ces tissages sont aussi des pièces sonores. Ce projet place la figure de la grille au centre du travail. Son inspiration se réfère autant aux tissages issus des sociétés matriarcales préhistoriques qu'à ceux présents dans les mémoires vives magnétiques incorporant des tores⁵ de ferrite des ordinateurs des années 1955 à 1975.

⁵ Un tore est un solide géométrique représentant un tube courbé refermé sur lui-même.

Des matériaux vivants

« Ces pratiques transversales mobilisent la science, la biologie ou les technologies numériques non pas comme simples médiums, mais comme matériaux vivants de questionnements sur nos modes de vie et nos sociétés. » Manuela De Baros

L'inframince

Stéfane Perraud est un artiste protéiforme. Son travail exprime une réflexion sur l'inframince⁶ et les hyperobjets. Récemment, il s'est intéressé aux déchets nucléaires et au temps long. Pendant des années il a travaillé sur l'invisibilité de la radioactivité. Cette exploration est intimement liée au minéral et au vivant, à la matière et à l'énergie. Il s'inspire de physique nucléaire, de géographie, de littérature contemporaine et archaïque, de techniques de pointe, anciennes ou perdues, ce qui l'encourage régulièrement à collaborer avec des écrivains, des musiciens, des artisans et des scientifiques.



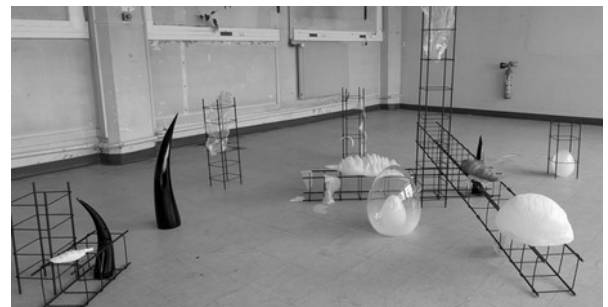
Stéfane Perraud, *Les Monts gravides*, 2019

Les Monts gravides proposent aux spectateur.trice.s un voyage au cœur des océans. Ces gravures rassemblent plus de vingt paysages sous-marins collectés d'après des photographies satellitaires. L'inaccessibilité et l'invisibilité de ces volcans de très hautes altitudes négatives (c'est-à-dire au-dessous du niveau zéro) forcent à la rêverie... Exécutées au laser, le papier est perforé de micro orifices laissant passer la lumière comme de la dentelle. Des panneaux de Leds agencés à l'arrière de la feuille diffusent un flux vidéo faisant vibrer les gravures par endroits, comme si elles étaient animées d'une vitalité délicate. Chaque gravure est accompagnée d'un texte qui raconte un événement spécifique lié au volcan. Se dévoile ainsi un univers secret et complexe qui révèle la cohabitation subtile entre le minéral et le vivant.

⁶ L'inframince peut être défini comme une sorte de 4^e dimension qui répond à des conjectures que les savants réservaient, au début du XX^e siècle, à la pure abstraction mathématique.

Le rhizome

Les travaux récents de Golnaz Behrouznia reposent sur une volonté d'interroger les enjeux sociétaux et environnementaux avec les outils mêmes qui ont façonné nos trente dernières années. Inspirée par les sciences et notamment la biologie, elle crée un monde nouveau, une sorte d'écosystème microscopique cachée qui nous plonge dans un processus parallèle d'émergence de la vie. Répertoirees et classifiées, ses entités se jouent de la réalité en la prenant à revers. Qu'importe qu'elles furent, soient ou deviennent, l'important est qu'elles nous plongent dans une nouvelle poétique du vivant où les sujets essentiels tels que l'émergence de la vie et l'évolution de l'environnement terrestre se posent en filigrane.



Golnaz Behrouznia, *Fluid Territories – Phase 1*, 2025

Fluid Territories - Phase 1 est une scénographie en écho à la vie naturelle des insectes sociaux, ici une colonie de termites. Ce corps entraîne le visiteur.euse.s au cœur de ses sensations de répulsion et de fascination à l'encontre des insectes. Il se dessine comme un paysage rhizomique⁷ au sein de l'espace composé des organes d'une colonie. L'approche robotique organique permet de dépasser les dispositifs technologiques classiques en développant des formes d'autonomie et d'auto-organisation où l'entité, loin d'être un simple reflet de l'activité humaine, impose ses propres codes, ses propres rythmes, ses propres logiques collectives. En cela, *Fluid Territory* s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation en explorant les potentiels expressifs de la robotique organique comme langage artistique à part entière, porteur de nouveaux récits d'écologies hybrides, d'altérités et de territoires augmentés.

⁷ Le rhizome est d'abord linéaire, c'est-à-dire qu'il se constitue de proche en proche comme une série et qu'il peut toujours gagner ou perdre un élément ou plusieurs.

À découvrir

Sur les arts relationnels et les arts hybrides

Une histoire des arts relationnels (1952-2012)

<https://lacademie.tv/conferences/une-histoire-des-arts-relationnels-1952-2012->

L'art contemporain, éloge de l'hybride

<https://youtu.be/zpzjpHYN6vM?si=wHlm6tsaaDsAwAEV>

La problématique de l'hybride dans l'art actuel, une identité complexe

<https://journals.openedition.org/leportique/2647?lang=en>

Quelques expériences à réaliser

La nature en techniques mixtes

https://youtu.be/tk94_XoAj-M?si=zyf0aOSs37R8oorM

La matière

<https://perezartsplastiques.com/2017/09/30/la-matiere-cycle-3-td/>

Tableau en relief

<https://youtu.be/ZDMENwWHH8?si=OhOFHoxRKaGMH40K>

Réaliser un théâtre d'ombres

<https://youtu.be/1FqfJbgllDk?si=h8YAFRfMg7qBOTna>

Tissage en papier

https://youtu.be/qRusx2nzWPE?si=foY5nvHRfw4kK_2_

Sur les artistes cités

John Cage

<https://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-cage/ENS-cage.html>

Nam June Paik

<https://cahierdeseoul.com/nam-june-paik-art-video/>

Jacques Lenep

<https://www.lenep.be/>

Fred Forest

<https://www.fred-forest-archives.com/fr>

Christian Boltanski

<https://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-BOLTANSKI/ENS-boltanski.htm>

Maurice Benayoun

<https://benayoun.com/moben/>

Tomás Saraceno

<https://studiotomassaraceno.org/>

Justine Emard

<https://justineemard.com/>

Raphaëlle Kerbrat

<https://raphaellekerbrat.com/>

Cécile Babiola

<https://www.babiola.net/projects>

Stéfane Perraud

<https://www.stefane-perraud.fr/>

Golnaz Behrouznia

<https://www.golnazbehrouznia.com/>

Sources : Sébastien Biset, *Le Paradigme relationnel*, Karegos, 2012 / Emmanuel Molinet, *La Problématique de l'hybride dans l'art actuel, une identité complexe*, Le Portique, 2013